

POUR COMMENCER

Ensuite, ce sera la reciprocite?

3

Les religieux de tradition ignatienne ont toujours été des personnes *pour* les autres. En tant qu'amis dans le Seigneur, nous avons été des personnes *avec* les autres, également. En d'autres termes, nous avons vécu ensemble en communauté, travaillé ensemble dans des oeuvres apostoliques, créé nos propres institutions et entretenu nos propres cimetières.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons au travail avec d'autres, avec un sentiment plus poussé, peut-être plus profond, d'être collègues, collaborateurs, voire partenaires. Nous, religieux, commençons à découvrir que le fait d'être avec d'autres en ministère en notre époque de la laïcité aura un impact sur ce que nous sommes, sur notre identité au sein de la longue tradition ignatienne. La congrégation générale jésuite la plus récente a, sur un mode plutôt remarquable, considéré cela comme un fait établi. La congrégation a décrit les jésuites comme "des hommes *pour* les autres et des hommes *avec* les autres". Elle en arriva même à déclarer succinctement, dans son célèbre décret 13, qu'"être 'des hommes avec les autres' est un aspect central de notre charisme et approfondit notre identité" (CG 34, d. 13, "La collaboration avec les laïcs", 334). Certaines des autres congrégations ignatienne ont déjà affirmé la même chose. Nous avons tous à préciser comment les laïcs entrent dans notre charisme religieux et comment le fait d'être avec les autres approfondit notre propre identité. Ni l'un ni l'autre point ne semble des plus clair actuellement et les problèmes qu'ils soulèvent causent de la tension et requièrent une bonne prière et une bonne réflexion.

Le père Peter-Hans Kolvenbach encouragea cette réflexion, il y a une décennie, dans la lettre reproduite plus loin dans le présent numéro, "Aux amis et collègues de la Compagnie de Jésus". Faisant écho à de nombreuses autres congrégations ignatienne qui affirment que nous avons besoin d'écouter nos amis et collègues laïcs, le père Kolvenbach nous invitait à un dialogue ouvert (Lettre, n. 4). Dix ans plus tard, la présente revue poursuit le dialogue. On a demandé à une brochette de collègues expérimentés –laïcs, religieux et religieuses, jésuites– de lire (à nouveau) la lettre et puis,

de réfléchir sur leur propre expérience depuis sa parution. Leurs réponses font ressortir quelques-uns des “défis que nous devons aborder” le long de cette “route ardue” (n. 23). Espérons qu’elles “nous aideront également à prier et à réfléchir” sur les étapes dont nous parlons, les résultats auxquels nous arrivons et les difficultés que nous rencontrons (n. 24).

Les réponses sont complexes et peuvent ici et là vous faire sentir quelque embarras. La plupart sont encourageantes, résolues et vigoureuses. Plusieurs ouvrent de nouveaux horizons. Plus d’une est dérangeante. Prises dans leur ensemble, elles témoignent d’un travail en cours, travail plus ou moins avancé en différents endroits et travail en développement selon des modes compliqués.

Comment pourrait-il être simple? Pendant des générations, les porteurs exclusifs de la spiritualité ignatienne ont été les religieux et religieuses qui ont consacré leur vie entière au service du Christ dans l’Église: les Soeurs du Cénacle, les Dorotheées, les Oblats de la Vierge Marie, les Soeurs de Saint Joseph. C’étaient celles qui avaient compris la spiritualité et le charisme, les avaient vécus et pouvaient en parler avec autorité.

Tout naturellement, lorsque les religieux commencèrent à avoir des *collaborateurs*, nous prîmes l’initiative. Quand nous avons poussé plus loin pour en faire une catégorie, il nous fallait penser que nous étions en train de créer quelque chose de nouveau à offrir à d’autres. Même si commençons à parler de *partenaires* dans certains ministères et en certaines communautés, nous, religieux, semblons encore penser que le partenariat est ce que nous allons faire. Le partenariat touche principalement ce que nous faisons et la manière dont nous le faisons, non ce que nous sommes: notre charisme et notre identité centraux demeurent les mêmes, ils ne sont que plus profonds.

Or, comme l’a dit un jour un jésuite, à la manière jésuite, il y a du pour et du contre d’un côté comme de l’autre, dans cette question. Nous faisons face ici à un changement qui se dessine lentement, changement que nous avons tous du mal à percevoir. Et quand nous y arrivons, nous le trouvons difficile à accepter. Les paragraphes qui suivent, et tout le reste de la présente revue, veulent nous aider tous –collaborateurs, collègues,

partenaires— à réfléchir sur la manière dont l'Esprit Saint nous conduit vers ce que l'avenir nous réserve.

Les écoles ont eu d'abord à passer du fait d'avoir des collaborateurs (employés) à celui d'avoir des collègues laïcs. Elles ont réalisé ce passage de façon inégale à travers le monde, certaines y allant plus vite que d'autres. Certaines écoles en sont encore où elles en étaient en 1966, alors que la congrégation générale jésuite fit un premier appel à des salaires et à des conditions de travail équitables et au partage du pouvoir dans la direction des écoles, en plaçant des laïcs à des postes d'autorité (*même* comme directeurs de l'école).

Il y a trente ans, les jésuites et d'autres comptaient sur des collaborateurs pour les aider à garder leurs écoles ouvertes. Quelques-unes le font encore. Mais la plupart ont commencé à compter sur des collègues pour les aider à maintenir le caractère ignatien des écoles.

Ce changement s'est révélé une croissance pleine d'espoir, mais pas facile à gérer. Il a fallu du temps pour que les religieux apprennent que le charisme ignatien authentique ne peut être cédé: vous ne pouvez céder le charisme pour être loyal envers l'institution. La spiritualité ignatienne authentique ne fonctionne pas comme cela (aucune ne le fait). Aussi, le "Projet pédagogique ignatien", qui invite les collègues laïcs à faire une expérience personnelle de la spiritualité ignatienne et à adopter celle-ci comme la leur propre, a-t-il aidé à faire des employés des collaborateurs et des collaborateurs des collègues (voir AJAA d'Australie, Robyn Treseder). Le projet a été aidé par la transformation générale de la culture mondiale en spiritualité. Il n'y a pas si longtemps, offrir la spiritualité aux laïcs paraissait étrange, voire un peu fou. Aujourd'hui, offrir la spiritualité à des collègues laïcs ne paraît même plus comme un stratagème peu sincère destiné à maintenir l'école à flot. Le cas est très différent. Les laïcs demandent la spiritualité, avec insistance, même.

*l'éducation s'est révélée
un champ fertile pour la
croissance depuis les
collaborateurs jusqu'aux
partenaires; un autre est
la spiritualité*

En fait, ces collègues laïcs sont des gens créateurs mus par des désirs propres et ils ont poussé la collaboration à son stade ultérieur. Tout en conservant leur identité d'hommes et de femmes laïcs, ils ont fait leur la spiritualité ignatienne et la partagent aujourd'hui spontanément avec d'autres collègues (voir les Philippines, Cristina Ong et Arsenio Nuñez). Ils se sont en quelque sorte métamorphosés de collègues en partenaires, comme certains, à la vérité, se font appeler. Par contre, la plupart ont encore le sentiment qu'ils "partagent" un charisme qui, en quelque sorte, appartient aux religieux et religieuses; et les religieux –disons les jésuites– agissent encore trop souvent comme s'ils pensaient de cette manière. Mais ce sentiment, que les laïcs vont partager le charisme des religieux, ne va pas nécessairement durer. Après tout, nous savons déjà que les laïcs n'ont aucunement l'intention d'être de petits jésuites, de petites soeurs de notre Dame, ou de petits je ne sais quoi. Déjà se fait jour une tendance, peut-être rendue nécessaire par la sorte de circonstances retrouvées à Vuselela, Johannesburg (voir Afrique du Sud, Annemarie Poulin-Campbell).

L'éducation s'est révélée un champ fertile pour la croissance depuis les collaborateurs jusqu'aux partenaires. Un autre champ fertile a été la spiritualité. Il vaut particulièrement la peine de revoir cette croissance en spiritualité, parce que c'est le virage vers la spiritualité qui a amené les laïcs aux *Exercices spirituels* et à l'adoption de la spiritualité ignatienne comme spiritualité laïque.

Au milieu du siècle dernier, les maisons de retraites bénéficiaient de la collaboration des laïcs pour remplir les retraites de fins de semaines, qui inculquaient une spiritualité de tous les jours abordable. La retraite de fin de semaine a commencé à perdre de sa faveur en beaucoup d'endroits il y a une génération et les religieux qui dirigeaient les maisons avaient fort à faire pour les remplir. Quelques maisons offrent encore la retraite de fin de semaine et les religieux ont le sentiment parfois qu'ils recourent à des collaborateurs uniquement pour garder leurs maisons ouvertes – exactement comme les écoles le ressentaient autrefois. Mais il importe de noter que les laïcs espèrent fortement que ces maisons survivront. Quand on les invite à le faire, ils deviennent collègues et aident à l'évolution du ministère, pas seulement en en amenant d'autres aux Exercices, mais aussi

en contribuant à donner forme à l'expérience elle-même. Il semble qu'il y ait plus qu'une survivance dans ce travail de collègues. En particulier dans les endroits où la paroisse n'est pas encore devenue une communauté substantielle, les laïcs ont besoin d'institutions de spiritualité stables et hautement visibles: les maisons de retraites servent à cette fin.

À travers le monde entier, les maisons ont répondu aux besoins des gens et se sont aussi transformées en centres, rejoignant la vie de paroisse, offrant des programmes thématiques et de renouveau, et assurant aussi une formation à des guides spirituels laïcs. Les maisons ont favorisé le développement de la spiritualité dans l'Église au cours du dernier demi-siècle, qui a mené nombre de laïcs, de manière différente et inégale, au charisme ignatien.

Dans presque toutes les maisons de retraites ignatienues, aujourd'hui, les religieux ont ouvert la voie à des retraites dirigées individuellement. Celles-ci représentent "un gros travail", exigent quantité de directeurs. C'est pourquoi, les maisons de retraites jésuites qui offraient des retraites dirigées personnellement ont commencé, il y a à peu près vingt ans, à solliciter l'aide de religieuses et de laïcs, hommes et femmes. Quelques maisons de retraites ignatienues, il est vrai, sont encore entièrement dirigées par des jésuites ou d'autres religieux, mais un modèle s'est fait jour qui indique leur sort: ou elles s'élargissent, ou elles ferment.

Les jésuites invitent assez facilement des religieuses à faire partie de leur personnel, de même que des laïcs. D'une certaine façon, cela a été la démarche la plus facile. La plus difficile est d'assurer la contribution de collègues véritables, ce qui en l'occurrence signifie au moins un échange ouvert et libre d'une vue et d'une pratique professionnelles. En pratique, aujourd'hui, la contribution de collègues va au-delà du minimum. Elle signifie agir en tant qu'équipe, non seulement pour fixer les calendriers et partager les tâches de direction, mais de penser et de prier ensemble et d'appliquer les *Exercices spirituels* à la culture des retraitants. Les jésuites, comme le pensent un grand nombre, ont été régulièrement heureux dans leur ouverture à cette contribution de collègues. La plupart des maisons de retraites comptent des collègues religieux et laïcs. Un petit nombre de maisons de retraites et de centres sont dirigés par des équipes de partenaires véritables. Cela ne semble pas être la règle. Celle-ci semble être

plutôt un troupeau soumis de collaborateurs qu'une équipe de partenaires. En toute hypothèse, peu d'équipes sont aussi développées que Villa Kostka d'Itaici, ou Rainhill, près de Manchester (voir Brésil, Raul Paiva et Grande-Bretagne, Ruth Holgate).

Pour élargir notre réflexion, notons que la croissance vers la spiritualité en ces vingt dernières années et plus ne s'est pas produite seulement dans les maisons de retraites. Il y a un autre développement à saisir: l'explosion, à l'époque, de la popularité des *Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola*. Ces Exercices, pour employer un lieu commun, ont figuré en force dans la croissance des laïcs vers la spiritualité ignatienne. Dans une certaine mesure, les Exercices sont populaires parce que des religieux en ont fait la promotion pendant un bon demi-siècle – les jésuites, le Cénacle, les fidèles compagnons de Jésus, et qui encore? Dans la première partie du dernier demi-siècle, cependant, les laïcs devaient se rendre dans les maisons de retraites pour trouver leur spiritualité. Les laïcs ont choisi d'adopter leur propre voie: les Exercices dans la vie courante. L'incitation à apporter les *Exercices spirituels* dans la vie ordinaire du chrétien ordinaire a été faite par les laïcs. Ceux-ci ont été la force de propulsion du mouvement des Exercices dans la vie courante selon les 18^e et 19^e Annotations. Les laïcs les voulaient; les jésuites ont occasionnellement très volontiers répondu, puis d'autres religieux. Petit à petit, dans cette merveilleuse histoire, les laïcs sont devenus collègues de religieux dans ces Exercices. Aujourd'hui, ils sont partenaires et en beaucoup d'endroits ils sont partenaires leaders dans les mouvements d'Exercices dans la vie courante.

Lors du passage au nouveau millénaire, religieux et laïcs ont commencé à intégrer des équipes pour conduire les Exercices et guider des centres de spiritualité ignatienne. Ce développement est providentiel, vu l'urgent appel d'un peu partout à inculturer les Exercices. Ceux-ci ne sont pas un exercice théorique; les guides sont contraints d'examiner, dans le concret et souvent dans des cas difficiles, ce que l'inculturation permet ou requiert. Qu'est-ce qu'un accroissement authentique et qu'est-ce qu'un accroissement culturel? Qui fournira l'interprétations authentique des *Exercices spirituels*? À quelle expérience se fier, et comment l'interpréter? Les questions des guides ne sont pas faciles ; par contre, leurs convictions

sont profondément personnelles en raison de l'identité même de celui qui donne les Exercices ignatiens. Ces questions font pression sur ceux qui se préoccupent, dans les maisons de retraites et les centres ignatiens, de dépasser le statut de collègues pour agir en partenaires. Dans les toutes dernières années, un bon nombre de ces équipes se trouvent dans une situation semblable à celle de Saseragi, le nouveau centre ignatien de Tokyo. Cette équipe fut contrainte de se lancer en qualité de partenaire, poussée par les besoins urgents de la culture japonaise (voir Japon, Manuel Amorós et Yoshiko Shinoda).

Où des équipes comme celle des Santos Mártires communiquent sérieusement et régulièrement, dans un partage de l'expérience, de la connaissance et de la foi, elles deviennent partenaires (voir Paraguay, Ramón Juste et équipe). L'équipe de Santos Mártires travaille dans la conviction que chacun des partenaires aura à fournir des réponses aux questions. L'équipe représente le changement dont il est question ici. Il y a très peu de temps, des jésuites et d'autres religieux "enseignaient la spiritualité ignatienne" à leurs collègues, accomplissant toute la besogne d'interpréter, d'appliquer et d'inculturer les *Exercices spirituels* et enseignant à nos collègues comment les diriger. Cette situation a cours encore en bien des endroits, et pas nécessairement par la faute de qui que ce soit. Mais elle change et doit changer.

Une fois qu'ils ont fait leur le charisme ignatien, les partenaires - dans les écoles, les paroisses, les maisons de retraites - aideront à décider ce qu'il faut faire et comment le faire. L'expérience de Vinicio Morales fait voir comment des laïcs deviennent des partenaires véritables (voir Guatemala). Ils apportent leur connaissance, leurs capacités et leurs expériences dans la présentation des Exercices et contribuent à la pensée commune de toute l'équipe. Ils aideront à interpréter la culture et leurs propres expériences religieuses. Et il devient manifeste que les laïcs vont aider à interpréter le charisme ignatien. À ce jour, cela s'est révélé un développement tranquille, mais il se transforme maintenant en un net défi.

Combien ont ressenti le défi des laïcs? la chose n'est pas claire, mais le défi s'est fait jour inexorablement. La trente et unième congrégation générale des jésuites, par exemple, déclarait que les laïcs "seraient toujours

pour nous les interprètes naturels du monde moderne (d. 28, 540); aussi, nous faut-il être en lien plus étroit avec eux. La déclaration en fit tiquer quelques-uns et un certain nombre d'autres se sont demandé si les membres de la congrégation considéraient leurs frères comme des ermites. Mais ce sont les sceptiques qui se sont révélés les ermites: comme la congrégation l'a souhaité, les laïcs nous aident à savoir comment les aider et ils interprètent leur vie à notre place et pour nous. De la sorte, ils nous aident à remplir nos ministères, à la vérité; mais ils font plus que cela: ils aident à interpréter le charisme ignatien - ce même charisme qui est incorporé dans les *Constitutions* jésuites. Il ressort donc de là que les laïcs vont aider les religieux à interpréter même leur propre vie religieuse. Des

partenariats de vrai bon aloi démontrent déjà cela clairement (voir Hollande, Mary Blickman et Australie, Peter Saunders).

*les laïcs nous aident à
savoir comment les
aider et ils interprètent
leur vie à notre place et
pour nous...*

Ici se trouve, peut-être, la première leçon que les laïcs ont enseignée aux religieux: le charisme ignatien n'a pas son unique expression dans les *Constitutions* jésuites, ou dans celles des Dorotheées, des Soeurs de Mary Ward, ou des Oblats de la Vierge Marie. En fait, les laïcs se demandent si le charisme a vraiment

besoin d'être "constitué". Est-il possible d'affirmer qu'il existe une spiritualité et un charisme ignatiens pour la vie de chaque jour, la vie ordinaire?

Il s'agit là d'une chose vraiment nouvelle. *Les laïcs* vivent le charisme ignatien dans le monde et le vivent en tant que laïcs, non comme des quasi-religieux dans le monde, comme de petits jésuites ou de petites Mary Wards. Comme concept, cela peut sembler à peu près aussi nouveau et enthousiasmant que l'idée des voyages aériens. Mais il vaut la peine de se rappeler que vingt ans seulement nous séparent d'une congrégation générale, la trente-deuxième, qui la première a distingué et séparé *spiritualité ignatienne* et *spiritualité jésuite*. La distinction demeure obscure pour certains qui continuent à confondre *ignatien* et *jésuite* (voir Rome, Roswitha Cooper). Cela engendre le type de situation à laquelle sont confrontées, par exemple, les Communautés de vie chrétienne: les jésuites

qui ont bien du mal à descendre de l'estrade pour prendre place dans la foule du cercle chrétien. Louis Sinta a quelques observations à livrer à ce sujet, de même que les Michaud (voir France et Rome, CVX). La distinction entre ignatien et jésuite n'était sûrement pas claire pour deux jésuites de deux continents différents qui ont perçu les laïcs à travers une étude des *Constitutions*, avec l'intention de réaliser "une union plus étroite". Ils ont paru promouvoir quelque chose qui avait été explicitement rejeté par une congrégation jésuite de 1957: "une proposition d'affilier un institut séculier à la Compagnie" (CG 30, d. 25, n. 6).

En fait, ce n'est pas ce qu'ils proposaient. Ils tentaient seulement de se représenter comment faire porter le charisme ignatien par un groupe de laïcs. Ils faisaient la même tentative que des partenaires de Milwaukee et de Rio de Janeiro avaient réussie pendant une décennie ou deux et que d'autres partenaires entreprennent (voir Malte, Anthony Frendo). Comment les laïcs vivront le charisme ignatien peut bien être théoriquement clair, il reste que la vie réelle est un joyeux désordre. Comment un partenaire avec femme et enfants, hypothèque sur maison et carrière d'affaires, peut-il déménager d'une ville à une autre pour l'amour du *magis*? Les laïcs partenaires travailleront-ils principalement dans des institutions jésuites? Ou suivront-ils le charisme ignatien pour mettre sur pied des oeuvres propres? Le charisme ignatien peut-il se vivre sans soutien institutionnel, ou seulement avec celui de la CVX?

*... il ressort que les laïcs
vont aider les religieux à
interpréter même leur
propre vie religieuse*

Heureusement, une étape du passage au charisme des laïcs est devenu claire. Les congrégations ignatiennes ont insisté sur le fait que le charisme ignatien signifie *mission*. Nous avons d'emblée interprété cela comme un partage de la mission de la congrégation, habituellement dans les maisons dirigées par nous. C'est comme cela que les écoles ont compris la chose, puis les maisons de retraites. La Société du Saint Enfant Jésus a clairement mis cela en évidence en décrivant *les associés* comme des femmes et des hommes enracinés dans le charisme "partageant notre mission" (Engagements du Chapitre général, p. 17, 1998). Les congrégations ont depuis longtemps compris - pensez à l'expérience des écoles - que la

mission que nous partagions était la mission de nos institutions. Cela en demeure le premier sens.

Mais dans de nombreux documents le sens est plus large et signifie le tout de la mission du Christ dans le monde. Les adoratrices du Précieux Sang, quelques années seulement après que six de leurs soeurs eurent été martyrisées au Liberia, percurent que “nous sommes aussi appelées à partager notre charisme avec les laïcs dans la mission commune de l’Église” (Assemblée générale XVIII, p. III, sec. A; 1991). La congrégation jésuite la plus récente a introduit le concept de la suite du “charisme ignatien dans le monde” (CG 34, 346), parce qu’elle avait noté que les laïcs, “appelés à la sainteté et au souci de la foi, de la justice et des pauvres, [...] évangélisent les structures de la société”(336). C’est là, évidemment, un raccourci ignatien courant pour désigner la mission tout entière de l’Église dans le monde. Beaucoup de laïcs “reconnaissent [aujourd’hui] dans leur activité un véritable ministère chrétien et désirent y être formés et être mandatés pour ce service” (336). Peut-être, dans cette tâche de définition de ce que nous voulons dire par notre mission partagée aurons-nous à dépasser le stade de collègues et à commencer à devenir de réels partenaires.

Car, reste le troisième sens de notre mission: la mission propre aux laïcs, justifiée par le deuxième concile du Vatican. Ce que l’ensemble de la mission des laïcs doit comprendre ou ne pas comprendre est encore à préciser, mais une partie en est certainement *la nouvelle évangélisation*. Une quantité remarquable des congrégations ignatiennes y font référence. L’année même où le père général a écrit sa lettre, par exemple, le chapitre général des dorothées demanda à ses membres d’ouvrir davantage leur riche tradition de collaboration “dans le sens de la nouvelle évangélisation dont l’Église et le monde ont besoin” (CG XVII, d. 1, n. 7). La dernière congrégation générale jésuite indiquait (CG 34, 356) que la présence jésuite dans la CVX et son travail avec elle et dans le réseau apostolique ignatien en naissance est la manière dont la Compagnie “fournit une contribution spécifique à la nouvelle évangélisation” (voir Maryland, Kevin O’Brien).

Le partenariat, cela consiste à travailler ensemble à une mission qui n’appartient à aucune des deux parties tout en appartenant aux deux. Cela nous a mené à tenter de définir le “lien plus étroit”. La Société du Saint

Enfant Jésus demanda à chacune des provinces de “former un groupe d’associés et de membres qui détermineraient des critères pour la formation d’une association” (CG 24, d. 4 “Growing”, p. 12). Ces soeurs insistaient - toutes les congrégations le font maintenant - pour que tous les collègues soient inclus dans ce processus. (*Associés* désigne parfois des collègues et parfois, comme ici, comme à Rio de Janeiro, à Milwaukee et à Malte, des partenaires).

La province jésuite de Belgique septentrionale fut sollicitée par un groupe de membres de la CVX de préciser ce lien plus étroit. Au cours de la congrégation provinciale de 1995, les procureurs furent en présence d’un postulat sur “le partenariat spirituel” formulé par des membres de la CVX et des jésuites. Les laïcs, “avec notre expérience de la vie en tant que laïcs et souvent en tant que gens mariés”, non seulement acceptent et vivent le charisme ignatien, mais aussi y contribuent. Leur partenariat permettra à la Compagnie et à la CVX d’ “offrir le charisme ignatien comme un don de l’Esprit à l’Église et à la société”. Les laïcs étaient d’avis qu’il n’était que raisonnable qu’ils fussent systématiquement inclus dans “les processus de discernement relatif aux priorités de la province”. Peut-être leur requête n’est-elle autre chose que ce sur quoi insistait la dernière congrégation générale jésuite: “Quand nous parlons de ‘nos apostolats’, “nos” prendra un sens différent. (CG 34, d. 13, 354). Une province, au moins, a déjà introduit des laïcs dans le développement de son plan stratégique (voir Venezuela, Juan Miguel Zaldúa).

D’autres provinces ont d’une manière surprenante invité des partenaires dans le gouvernement de la province. Pendant pratiquement tout le temps que la lettre du père général a été en circulation, Mme Joyceann Hagen a été directrice provinciale du ministère pastoral et Mme le d^r Marie Joyce a été consultante de la province d’Australie (voir Oregon et Australie). La Compagnie de Marie avait autorisé des associées à faire partie des premières étapes du chapitre général de 1997 et une Commission des laïcs

*dans cette tâche de
définition de ce que nous
voulons dire par notre
mission partagée, et à
commencer à devenir de
réels partenaires*

prépare actuellement la participation au prochain chapitre de 2003 d'un groupe de "la Compagnie de Marie laïque". C'est là peu de monde, par rapport à toutes les congrégations. Jusqu'à quel point le plus grand nombre des religieux et religieuses ignatiens sont-ils prêts à introduire des laïcs dans leur planification stratégique? la question reste ouverte (voir l'article de Gregory Naik).

Officiellement, nous considérons tous le partenariat spirituel comme un don positif de Dieu. La trente et unième congrégation générale a trouvé que les jésuites reçoivent des partenaires laïcs "une grande force dans notre vocation et pour notre mission" (CG. 33, 51). D'autres congrégations ont déclaré que ce partenariat renforce également et approfondit la propre vie communautaire des congrégations". Dans certains ouvrages sur la spiritualité et le charisme, les soeurs de Notre Dame de Coesfeld s'attendaient à ce que le fait qu'elles étaient en partenariat avec les gens "revitaliserait la communauté". Mais si le partenariat avec les laïcs confirme la communauté, elle l'interpelle également. La dernière congrégation jésuite s'attendait à ce que le succès du partenariat dépende non seulement d'un renouvellement apostolique dans la mission, mais tout autant "de la vigueur de notre compagnonnage jésuite" (CG 34, d. 13, 353). Qu'un langage poli ne cache pas ce qu'on veut dire: les jésuites seront de bons partenaires avec les laïcs dans la mesure où ils seront de bons compagnons entre eux. Si cela exige quelque conversion, ce peut être que les jésuites croient ce que leurs partenaires croient qu'ils sont sous l'aspect de bon compagnons. Perçus de l'extérieur, les membres des autres congrégations ignatiennes semblent ressentir pareil appel à une conversion.

Cela se rapproche de l'expérience passablement universelle selon laquelle l'ouverture des communautés religieuses aux collègues et partenaires laïcs a renforcé, non dilué, l'identité communautaire. Et pourtant, la plupart d'entre nous réagissent à la perspective de cette ouverture d'une manière défensive, comme si elle les menaçait. Peut-être sommes-nous menacés, mais pas de manière banale. Car ouvrir nos communautés et partager notre planification est un peu comme nous forcer à reconnaître que nous avons signifié quelque chose de passablement individualiste en utilisant le terme de *partage*. Nous avons compris le

partage comme signifiant principalement, sinon presque exclusivement, donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement. Ainsi, nous avons enseigné à nos collaborateurs tout ce que nous savons et avons donné gratuitement une formation aux collègues. Mais donner n'est pas la pleine signification ignatienne de *partager*. Voyez la Contemplation pour parvenir à l'amour (ES 231). Là, *partager* veut dire donner et recevoir, à la fois offrir et accepter. Ouvrir nos communautés et notre planification découvrir une vérité inconfortable: beaucoup de jésuites et d'autres religieux et religieuses ignatiens ne sont pas tellement prêts à recevoir. Donner aux autres, oui; recevoir des autres?

Le partage, dans tout son sens ignatien, peut se révéler la prochaine chose à réaliser dans cette évolution. Elle s'appelle *réciprocité*. La Société du Sacré Coeur, par exemple, a reconnu, dans son Chapitre général 2000, que ses membres sont passés "de la collaboration à la réciprocité" (voir le document présenté aux dernières pages de la revue). Le chapitre général conçut la transition comme "un accueil et un partage de ce que chacun est et offre", ce qui en viendra à exiger "des attitudes de confiance et de soutien mutuels, de vulnérabilité et d'ouverture" (CG 2000, p. 27). Le chapitre reconnaissait qu'il y avait un prix à payer pour cette réciprocité: "Il nous faut laisser nos perspectives se transformer au moyen de celle des autres, tout en demeurant fidèles à nos propres valeurs".

Nul besoin d'être psychiatre pour saisir qu'il pourrait se révéler difficile d'accepter une nouvelle perspective tout en s'en tenant à sa propre perspective ancienne. Laisser les perspective se transformer (pour ne pas mentionner les perceptions, les valeurs, les habitudes, et le reste) est synonyme de conversion personnelle, ce qui vraisemblablement ne peut se faire sans une formation communautaire permanente. Et, en fin de compte, nul besoin d'avoir un oeil de sorcier pour constater que *la réciprocité* avec nos partenaires laïcs et religieux va sonder nos relations personnelles au sein de nos propres communautés. Pour appliquer une vérité divine, la réciprocité commence à la maison, ou elle ne commencera jamais.

Les oblats de la Vierge Marie, dont l'apostolat consiste à appliquer les *Exercices spirituels* au travail pastoral, ont paru reconnaître cela. Dans le

renouvellement de leurs *Constitutions*, ils ont ajouté une norme complémentaire: “Dans le développement de leur travail apostolique, les oblats s’associent volontiers avec des laïcs comme collaborateurs, de sorte que les communautés deviennent des centres d’animation apostolique et spirituelle” (V, art. 40, n. 4). Ils envisagent un genre plutôt nouveau de communauté religieuse, ouverte et active, pleine de partenaires, partage le partage total. Tout un changement par rapport à la communauté drapée dans la règle du cloître, marchant toute la journée au son régulier des cloches et à la vie réglée par l’heure de la messe et des repas.

La lettre du père général et les réponses d’une vingtaine d’amis et de partenaires indiquent comment commencer à comprendre la pensée finale de la congrégation jésuite sur la “Collaboration” (d. 13, **360**): “L’Esprit nous appelle comme ‘hommes pour et avec les autres’ à partager avec les laïcs, hommes et femmes, ce que nous croyons, ce que nous sommes et ce que nous avons, dans un compagnonnage créatif pour ‘l’aide des âmes et la plus grande gloire de Dieu’”.

Cela ressemble bien fort à une réciprocité de bon aloi.